



Aide à la prédication Dimanche 18 août Philippiens 3, 4b-14

Bettina Cottin, pasteure
Strasbourg – Saint Matthieu

Introduction

L'épître aux Philippiens, connue pour les nombreuses mentions de la joie (14 occurrences), est une des deux lettres les plus personnelles de l'apôtre Paul, avec l'épître à Philémon. Paul cultive avec la communauté de Philippi une amitié qui traverse les épreuves, lui permet de se montrer tel qu'il est, y compris avec ses défauts, et d'approfondir la réflexion sur la foi.

En effet, cette épître n'est pas seulement un témoignage touchant des bonnes relations entre l'apôtre et cette communauté – la seule à laquelle il permettait de le soutenir matériellement – mais aussi le compte-rendu d'une *recherche spirituelle* dont les développements sont subtils et complexes, souvent difficiles à accepter par nous. Les Philippiens ne sont donc pas seulement des amis, frères et sœurs chrétiens à toute épreuve, mais aussi les partenaires d'un dialogue théologique. Aux yeux de Paul, ils participent directement de la mission apostolique : « *Je ne cesse ... de prier avec joie, à cause de la part que vous prenez à l'Évangile...* » (1,5).

Structure du passage 3, 4-14

Paul se positionne par rapport à ses adversaires « faux juifs » en remontant à l'expression du judaïsme authentique, démontré dans sa propre biographie (vs 4 à 6). Ensuite, il en vient au centre de la foi chrétienne : la justification par Dieu en Jésus-Christ, et sa conséquence : l'abandon de sa propre justice (vs 7 à 11). Enfin, il développe la dynamique éthique qui soutient la vie chrétienne (vs 11 à 14).

Faux et vrais juifs

Outre le fait qu'ils veulent humilier Paul et l'affaiblir personnellement (« ils pensent ajouter quelques tribulations à mes chaînes » - 1,17), ce que l'on peut savoir des adversaires (ou concurrents) de la mission de Paul est assez contradictoire. D'un côté, ils mettent en avant la ritualité juive en insistant notamment sur la circoncision, de l'autre ils ont un comportement pour le moins hédoniste (« leur dieu, c'est leur ventre » 3,19). Nous pouvons en déduire qu'il ne s'agit pas ici de juifs religieux traditionnels, mais d'un *courant syncrétiste* qui se sert de différents éléments religieusement intéressants pour, disons, se positionner sur le marché religieux de l'époque. Comme le laisse entendre ce qui suit, les personnes peuvent d'ailleurs être juives.

Face à ces combines théologiques, Paul rappelle l'essence d'une existence juive selon des critères stricts. Il n'hésite pas à faire valoir sa formation théologique jérusalémite (« hébreu ») et pharisienne, par contraste avec le judaïsme helléniste. Notons par ailleurs qu'il est issu d'une des tribus dites « perdues » (cf. 2 Rois 17), la tribu de Benjamin¹. Il ne faut pas trop schématiser l'histoire, ni l'histoire du salut...

Paul en vient ensuite à ce qui a radicalement changé sa vie de croyant par rapport à la démarche du judaïsme. Mais autant il n'hésite pas à nommer très clairement les différences, voire les différends, avec le judaïsme, autant il réserve sa polémique mordante aux faux juifs (« mutilation », ou fausse circoncision, v. 2), aux chrétiens qui fabriquent un mélange religieux au service de leurs propres intérêts.

Au cœur de la foi

Paul témoigne, par et dans sa propre biographie, du renversement du positionnement existentiel devant Dieu qui a tout changé pour lui. Au lieu

d'être le sujet de sa propre justice, il a fait l'expérience d'être bénéficiaire de la justice de Dieu par Jésus-Christ. Accepter cela et en faire la base de sa vie, c'est cela la foi.

Dans l'hymne au Christ au ch. 2, il avait déjà affirmé que la parole de l'abaissement, de la croix et de l'élévation de Jésus, était la seule façon de parler en vérité de l'action de salut de Dieu. A plusieurs reprises et dans plusieurs épîtres, il exprime la vision de sa propre vie comme étant entièrement unie à celle du Christ et dépendante d'elle. Par exemple, Galates 2,20 : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* ».

Il a encore une autre expression pour cette ouverture absolue à Dieu dans sa vie, c'est « connaître la puissance de la résurrection » (v. 10) ; cette notion sera importante pour la troisième partie. Par ailleurs, remarquons que cette exposition de la foi se passe de l'argumentation par le péché.

Ce renversement ne se passe pas en douceur : il a la violence d'une révolution. Paul répète que la conséquence nécessaire en est le rejet de tout ce qui se fonde sur la recherche de sa propre justice devant Dieu, sur le développement de son ego dirions-nous, de tout ce qui fausse notre compréhension de l'intention et de l'action de Dieu ; par conséquent : de tout ce qui nous éloigne de la connaissance de la puissance de la résurrection, c'est-à-dire de la vraie vie.

Son rejet se fait polémique dans le sens où il utilise un mot du registre de l'impureté ² (« ordures », v. 8), pour appuyer le renversement des valeurs de la perspective christique. Il expose ici son exemple biographique, il précise : « j'ai considéré ». Il ne faut surtout pas opérer un glissement vers une polémique anti-judaïque mal placée : nulle part, le terme d'« ordures » ne se réfère au judaïsme en tant que tel !

La dynamique de l'existence chrétienne

Les développements des vs 12-14 peuvent heurter notre sensibilité spirituelle, tout comme la parole qui suit l'hymne christologique (2,12 : « travaillez à votre salut avec crainte et tremblement »). En effet, cette *métaphore* « sportive » de la vie dans la foi ne correspond pas à notre idéal contemporain, qui veut que la foi nous libère de tout tracas et nous permette d'envisager la vie avec sérénité.

Il faut ici écarter un malentendu. Toutes les mentions – et elles sont nombreuses – d'un effort à faire, d'un engagement consistant à assumer (rappelons-nous que Jésus parle même de porter sa croix) se réfèrent à la marche concrète de la vie biographique, terrestre et sociale des chrétiens. *Ces efforts sont la traduction en termes éthiques et comportementales, de la découverte théologique de la justification dans la foi.*

Devant Dieu, nous sommes bénéficiaires de la seule grâce. Avec Dieu et dans le monde, nous sommes au service de la volonté de Dieu. Sa volonté est notre accomplissement grâce et avec Lui (traduit par le terme difficile de « perfection »), et l'amour du prochain mis concrètement en œuvre. Pour le Christ, on a parlé d'obéissance (2,8) ; pour nous, on parle d'effort.

Le « prix » dont parle Paul n'est pas forcément une récompense. Pour rester dans l'image de la course, je pense que, dans l'Antiquité, on connaissait déjà l'effet euphorisant des longues courses à pied (« runner's high »). Ici, le « prix » me semble être plutôt de *l'ordre de l'expérience spirituelle et existentielle*, qui ne s'ouvre qu'à celui qui a mûri et éprouvé sa foi. Pour Paul, c'est *l'expérience de la puissance de la résurrection*. De plus, sa conviction que le retour du Christ était quasi imminent, donne encore une autre lumière sur cette expression : Paul peut espérer faire une expérience anticipatoire de l'eschatologie dans sa propre biographie personnelle.

Un autre malentendu est possible du fait qu'au début de l'épître, Paul témoignait d'un affaiblissement de sa vitalité (« Christ est ma vie et mourir m'est un gain », 1,21) ; mais au cours de la lettre, sa sensibilité a évolué. Ici, la résurrection est plutôt la quintessence d'une existence chrétienne, et la façon adéquate de parler de l'action de Dieu (cf. Romains 4,17). Elle peut être appréhendée de façon mystique, avant même la mort corporelle. Or, on ne peut pas accueillir cette quintessence dans sa vie si on ne lui fait pas de la place en se concentrant sur ce qui est essentiel.

Vers la prédication

La distinction entre la polémique contre les judaïsants d'une part et l'argumentation vis-à-vis du vrai judaïsme d'autre part est toujours à garder en mémoire.

La joie, si souvent évoquée dans Philippiens, ne l'est pas dans notre partie du texte, mais il y a des équivalents, qui peuvent l'explicitier : connaissance du Christ et de la puissance de la résurrection, être saisi par Christ ...

L'ascèse évoquée par l'image du coureur n'est pas une mortification mais bien plutôt une « vivification ». Aujourd'hui, l'attrance pour le minimalisme au quotidien (« Moins mais mieux »), pour la responsabilité écologique, voire pour les guides-conseil de rangement, peut rendre compte (plus ou moins clairement) de cette sensibilité pour la nécessité de *recentrer sa vie sur l'essentiel*, faute de quoi on risque de passer à côté de la vraie vie. Notre public peut probablement mieux comprendre ce que Paul veut dire, que le public d'il y a 30 ans (à moins que ce soient les mêmes personnes, et encore...).

Mais cette ascèse est strictement l'aspect terrestre, psychologique, social / communautaire de la foi. Devant Dieu, par Jésus-Christ, une seule attitude a lieu, celle de la confiance sans limites. Dans l'image de la « libation » (dans l'Antiquité, l'offrande d'une boisson versée aux divinités, répandue au sol) transparaît cette confiance au-delà des limites de la vie terrestre (cf. aussi Romains 14,8).

L'argumentaire du salut qui se passe de la notion de péché peut donner lieu à une explication renouvelée, « rafraîchie », qui sera probablement appréciée par les auditeurs de la prédication. Ce qui fait pendant au péché est ici le « moi » enflé de la conscience de sa propre justice - une attitude existentielle totalement inadaptée à la juste relation entre l'homme et Dieu.

Il peut aussi être intéressant d'étudier les chances et les limites d'une réflexion biographique en lien avec la foi.

¹ Un autre membre d'une tribu « perdue » est Anne, de la tribu d'Aser, en Luc 2,36.

² En effet, le christianisme ne se structure pas selon les critères de pur et impur, et fait remonter ce fait à Jésus (cf. Marc 7,19).